

SOCIÉTÉ. Portraits croisés du Mahatma Gandhi et de Martin Luther King

La non-violence, urgence à agir



Mahatma Gandhi DR

LA NON-VIOLENCE est un mode de vie pour des personnes courageuses comme Gandhi et Martin Luther King. Aujourd'hui, dans notre monde chaotique où la violence se retrouve dans tous les domaines, il est temps, peut-être, de réécouter les voix de célèbres défenseurs de la non-violence et de la non-discrimination.

Retrouvons ensemble la vie et les paroles de Gandhi et de Martin Luther King.

Mahatma Gandhi

«La victoire obtenue par la violence est une défaite car elle est momentanée» Gandhi

«Je m'appelle Mohandas Karamchand Gandhi, mais tout le monde me connaît sous le nom de Mahatma (la grande âme) Gandhi. Je suis né en 1869 à Porbandar, une ville située sur les rives de l'océan Indien. Mon père était le Premier ministre du prince. Nous avons eu la chance de demeurer toujours à l'abri du besoin. J'ai étudié le droit en Angleterre. Ensuite, je suis parti en Afrique du Sud pour y travailler comme avocat. Malgré la beauté du pays, tout n'était pas parfait. Les hommes blancs régnait en maîtres, et tous ceux qui avaient une couleur de peau différente étaient maltraités et considérés comme inférieurs. Les Noirs n'avaient pratiquement aucun droit. Et les Indiens non plus. C'est ainsi que j'ai découvert ma vocation : défendre les plus faibles contre l'injustice. Pendant sept ans, j'ai été à la tête d'un mouvement de contestation qui faisait valoir les droits de mes compatriotes indiens. J'ai compris que rien ne vaut la peine d'être obtenu par la violence.

Nos moyens de protestation devaient être pacifiques. En 1915, de retour en Inde, qui appartenait alors à l'empire britannique, je

prends conscience que tout comme en Afrique du Sud, il y a beaucoup d'injustices à combattre. J'ai décidé de me consacrer à l'obtention de l'indépendance de l'Inde.

En 1930, j'ai inventé un moyen de protestation pacifique original : pour contrer le monopole du sel que les Anglais s'étaient octroyé, j'ai décidé de parcourir à pied les plus de 300 kilomètres qui séparaient ma maison de la plage. Je souhaitais accomplir un geste symbolique : recueillir un peu d'eau de mer dans un bol, puis la laisser s'évaporer afin de récolter du sel. Isolé au début de mon voyage, j'ai été rejoint par des dizaines de milliers de personnes.

Finalement, plus de 60 000 voleurs de sel ont été emprisonnés. Nous avons réussi à protester sans recourir à la violence. La lutte pour l'indépendance a duré de nombreuses années. Je suis peu à peu devenu le symbole de la résistance à l'injustice, mais toujours de manière pacifique. J'ai été plusieurs fois emprisonné, j'ai participé à des centaines de manifestations et j'ai même fait dix-sept grèves de la faim qui ont bien failli me coûter la vie. Après trente ans de combats, les Britanniques ont décidé de renoncer à leurs colonies en Inde.

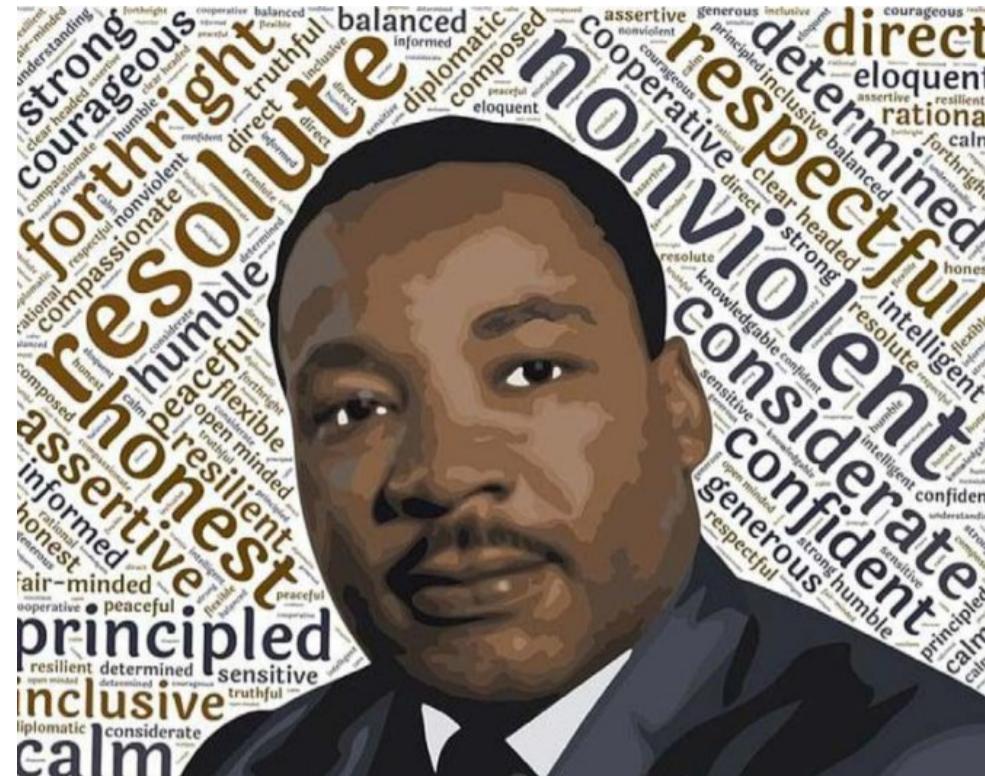
Le 15 août 1947, l'indépendance de mon pays a été déclarée. En 1948, à peine un an après, un compatriote m'a tiré dessus parce qu'il n'était pas d'accord avec mes idées. C'est ainsi que mon existence s'est achevée, dans la violence, moi qui ai toujours refusé d'y recourir contre mes adversaires. Je me considère comme un soldat de la paix. Pourtant je n'ai jamais reçu le Prix Nobel de la Paix.«

«Dès que quelqu'un comprend qu'il est contraire à sa dignité d'homme d'obéir à des lois injustes, aucune tyrannie ne peut l'asservir.» Gandhi

Martin Luther King

« Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon, nous allons mourir tous ensemble comme des idiots ». Martin Luther King.

« Je suis né en 1929 à Atlanta, dans le sud des États-Unis. Dans mon enfance, la ségrégation raciale sévissait. Partout, il y avait une zone réservée aux Blancs et une autre pour les personnes de couleur. En 1955, dans un village des États-Unis, une femme appelée Rosa Parks a été arrêtée par la police après avoir refusé de s'asseoir sur les sièges réservés aux Noirs dans le bus. Ce fut un déclic, nous devions suivre son exemple : protester tous ensemble de manière pacifique. J'ai convaincu toutes les personnes noires de ne pas monter dans les autobus de la ville. Certains marchaient jusqu'à 30 kilomètres chaque jour pour se rendre au travail, et arrivaient épuisés, mais l'effort en valait la peine car la société de transport a perdu beaucoup d'argent et a accepté de changer le règlement. Peu de temps après, une loi a été adoptée : il était illégal de séparer les personnes blanches



Martin Luther King DR

des noires dans les transports publics. Ensuite, je suis devenu l'un des leaders les plus connus et respectés du Mouvement des droits civiques. Nous avons décidé d'organiser une grande manifestation à Birmingham pour revendiquer nos droits. Nous étions des milliers de manifestants : des personnes âgées, des jeunes, des parents, mais surtout des enfants, beaucoup d'enfants. Cependant, le chef de la police a ordonné d'interrompre la manifestation par tous les moyens. Malgré la présence des enfants, ils ont commencé à nous viser avec des canons à eau et ont lancé des chiens sur nous. Tout le pays a vu les images à la télévision et s'est senti très honteux de ce qu'il s'était passé.«

Quelques jours plus tard, nous avons réussi à faire changer la loi : nous pouvions désormais utiliser les mêmes transports, boire dans les mêmes fontaines et manger dans les mêmes restaurants. Le 28 août 1963, nous avons organisé une grande marche jusqu'à Washington : plus de 250 000 personnes se sont réunies pour réclamer les mêmes droits pour tous.

Devant le monde entier, j'ai pro-

noncé un discours avec l'une des phrases les plus célèbres de l'histoire : « J'ai fait un rêve. Je rêve que mes quatre enfants vivent un jour dans un pays où on ne les juge pas à la couleur de leur peau, mais à la nature de leur caractère.»

En 1964 j'ai reçu le prix Nobel de la paix. Et tout cela grâce au seul pouvoir des mots. En 1968, j'ai donné un discours positif et plein d'espoir pour dire à tous à quel point j'étais content de ce que nous avions obtenu et les encourager à continuer de se

battre pour le changement. Le lendemain, un homme rempli de haine et en désaccord avec mes idées m'a tiré dessus et j'ai perdu la vie.«

« Nous avons encore le choix aujourd'hui coexistence non violente ou co-anéantissement violent. Il faut dépasser le stade de l'indécision et agir » Martin Luther King

• Dominique POSTAIRE
Hélène PERREE

Info diocèse

Sur votre agenda

- **Jusqu'au 22 février** : grande braderie à la librairie Siloë, 24 rue Tour-Carrée, Cherbourg. (Livres, objets et décos de Noël, santons, CD, DVD).
- **28 février** : Ciné-débat «30 vivants» organisé par les AFC sur la fin de vie et le grand handicap. Rdv à la maison de la vie associative, rue des charmilles à Saint-Lô à 20h.
- **1^{er} mai** : «Toute la Normandie à Pontmain». Pour célébrer ensemble cette année jubilaire, les six diocèses normands organisent un grand pèlerinage au sanctuaire de Pontmain le 1^{er} mai prochain. Sur le thème «Pèlerins d'Espérance», cette journée spirituelle et fraternelle sera marquée par de nombreuses propositions. Venez nombreux. Informations supplémentaires et inscriptions au 0233767085 ou par mail à pelerinages@diocese50.fr

Billet spirituel

Saint-Valentin : Mais si, je veux continuer à t'aimer

Pas de couple sans pardon et sans réconciliation durable : c'est une attitude responsable, dans laquelle chacun accepte de prendre sa part. Le vrai pardon n'est pas de passer l'éponge. Le vrai pardon est humilité, acceptation de sa propre fragilité et de sa sensibilité.

Évidemment, dans un couple, on connaît bien l'autre. On sait bien que nous avons tous nos failles, nos limites et que nous risquons toujours de retomber dans les mêmes travers qui nous blessent. À moins que la relation ne soit en danger (et pour cela il faut consulter un spécialiste : violences psychiques ou physiques, pathologies empêchant la vie commune), le pardon dans le couple va jusqu'à «soixante-dix fois sept fois» comme nous le demande Jésus dans l'évangile. Le pardon va jusqu'au don suprême de soi, qui accueille l'autre dans sa vulnérabilité, son histoire et les conséquences de ses blessures, qui pèsent jusque dans notre relation. Le pardon dit

à l'autre : « Je t'aime comme tu es, je te redonne ma confiance, tu es plus grand que tes faiblesses, que le mal que tu me fais. Je veux me ré-engager avec toi, comme au premier jour. Notre relation est ce que j'ai de plus précieux au monde.»

Chaque fois qu'un pardon semble au-delà de nos forces humaines, Jésus vient réaliser ce pardon en nous, si nous le laissons faire, et si nous avons vraiment le désir de vivre notre relation conjugale à l'image de la façon dont Jésus nous aime. De fait, Jésus ne revendique rien, il ne compte pas : il s'offre. Ainsi, en mettant nos pas dans ses pas, en apprenant de quel amour nous sommes aimés, nous pourrons recevoir dans notre cœur l'amour dont notre conjoint a besoin : être aimé, jusqu'au pardon.

• Bénédicte LUCEREAU
conseillère conjugale et familiale